

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

PARAISSENT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Février 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, à deux heures de l'après-midi, Leurs Altesses Sérénissimes le Prince Charles III, la Princesse-Mère et la Princesse de Wurtemberg, accompagnées des Officiers et Dames de Leurs Maisons, ont reçu au Palais, Son Exc. le Gouverneur Général, le Conseil d'État, le Tribunal Supérieur, le Corps Consulaire, le Maire, le Barreau, le Clergé, les Officiers de la Milice Nationale et tous les Fonctionnaires de la Principauté.

LL. AA. SS. ont adressé à chacun les paroles les plus gracieuses avec cette urbanité bienveillante qui les caractérise.

M. le Baron Gemeiner, Chambellan du Roi Louis I^{er} de Bavière, en ce moment à Nice, est arrivé à Monaco le 13 de ce mois pour y complimenter le Prince au nom de Sa Majesté.

Hier samedi, M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp du Prince, a eu l'honneur d'être reçu à Nice par le Roi et d'offrir à Sa Majesté les hommages de Son Altesse Sérénissime.

Le bal de mardi dernier avait attiré dans les salons du Casino un essaim de jolies femmes et des personnages dont les noms sont inscrits sur le livre d'or de l'aristocratie Européenne. Des toilettes exquises, beaucoup d'entrain, une gaieté du meilleur ton ont fait de cette réunion une des plus brillantes de l'hiver. L'orchestre a joué les plus beaux morceaux de son répertoire de musique de danse, et on ne s'est séparé qu'à une heure fort avancée de la nuit.

Hier samedi, il y a eu, au Cercle des Étrangers, un grand concert vocal et instrumental donné par M^{me} Figelli, cantatrice, et M. Andreoli, pianiste.

Nous ajournons à notre prochain numéro le compte-rendu de cette soirée dont nous ne pouvons pour aujourd'hui que constater le succès.

LETTRÉ D'UN TOURISTE.

Je vous ai promis, docteur, une description détaillée du Palais de Monaco; la chose n'est pas aussi facile que je le croyais tout d'abord; je vais essayer néanmoins.

Si ce Palais était l'œuvre d'un seul homme ou d'un siècle unique, ma tâche serait plus aisée, car une architecture régulière aurait sans doute présidé à son édification; mais chaque membre de la noble famille des Grimaldi a voulu concourir à l'embellissement de la maison Princière, chaque siècle a apporté sa pierre au monument: d'où il suit qu'on y remarque un échantillon de divers styles, tous les architectes qui y ont travaillé s'étant conformés au goût de leur temps.

Tel qu'il est, cependant, le Palais se dresse sur la principale place de Monaco, fièrement campé comme un Maître en burnous blanc, et ce bizarre amas de constructions si diverses très heureusement groupées ne laisse pas que d'avoir un très grand caractère artistique.

La porte d'entrée en saillie sur le nu du mur, en plein cintre, est flanquée de deux demi-colonnes composées d'assises superposées, les unes en forme de vases, les autres carrées. Ces colonnes supportent un fronton circulaire interrompu et à volutes. Dans l'axe de la porte, entre les deux volutes, deux moines brandissant une épée encadrent l'écusson des Grimaldi fuselé d'argent et de gueules avec cette devise: *Deo Juvante*.

Cette porte construite en pierre calcaire tiée du territoire de la Principauté semble appartenir au 17^{me} siècle. Elle rappelle l'architecture fantasque de Borromini, né à Côme en 1589 et mort à Rome en 1667. C'est au génie tourmenté de cet artiste que l'on doit ces colonnes ventruées, torsées, entortillées, ces chapiteaux fantaisistes aux volutes à rebours, ces entablements bâtards, ondulés, brisés, à facettes, dont on trouve plusieurs exemples dans quelques églises. La porte est d'ailleurs la seule partie du Palais qui rappelle l'architecture Borrominienne qui eut son temps de vogue, mais qui depuis a perdu tout son bizarre prestige.

Aux flancs de l'édifice se dressent, comme des sentinelles vigilantes, quatre tours carrées à créneaux dentelés en arc de cercle dans le goût Sarrasin. A droite de la porte d'entrée et au-dessus d'un mur formant soubassement, percé de fenêtres à petit fronton triangulaire, s'élève un corps de bâtiment dont la partie inférieure est percée de cinq baies cintrées avec balustrades formant appui; et la partie supérieure, formant galerie aussi avec baies cintrées comme dans la partie inférieure, est flanquée de pilastres ioniques. On y remarque des balustrades comme au-dessous.

Le corps de bâtiment qui s'élève au-dessus de la porte d'entrée se raccorde non sans harmonie avec

l'aile droite dont je viens de vous parler. Il a aussi deux étages dont le second est percé de six baies à plein cintre flanquées de pilastres ioniques et couronnées par un entablement et un attique décoré avec des machicoulis cintrés feints et qui me semblent provenir du monument de la Turbie appelé le Trophée d'Auguste, attendu que les autres machicoulis du Palais sont de forme ogivale.

A gauche de la porte d'entrée s'élève un mur nu qui enclôt les jardins du Prince; il est cantonné d'une tour carrée à créneaux tréflés. Mais j'oubliais de vous signaler la partie qui me semble être la plus ancienne du Palais; c'est, à l'extrémité droite de l'édifice, un bastion formant à peu près le quart d'une ellipse, couronné dans sa plus grande partie de machicoulis aux ogives sarrasines. Ce mur qui a dû posséder des créneaux et une courtine relie le Palais à la poterne par où l'on descend vers le port.

Au-dessus et en retrait des parties de la façade déjà décrites, s'élèvent deux corps de bâtiment dont la partie supérieure forme un encorbellement et est portée par une série de machicoulis à plein cintre. A l'extrémité droite de ce deuxième plan se dresse un appentis porté par quatre petites colonnes doriques avec entablement attique et machicoulis formant l'encorbellement.

Vous le voyez, docteur, ce Palais offre un spécimen de tous les genres d'architecture; l'ogive et le plein cintre s'y sont donné rendez-vous; le style sarrasin et le goût italien y dominent, mais ce dernier me paraît le plus accusé dans l'ensemble. Entrons, maintenant; l'intérieur est digne de la façade.

Sur le mur à droite de la cour d'honneur, on remarque des fresques admirables. Malheureusement, le temps les a dégradées, mais ce qu'il en reste dénote le pinceau d'un grand maître. C'est chaud de couleur et vigoureux de dessin. Le sujet, autant qu'on puisse le deviner, est une sorte de kermesse mythologique, un triomphe de Bacchus. C'est un colossal amas de trog. es rougies, de chairs flamboyantes, de torses herculéens, une orgie homérique. Quel dommage que ce chef-d'œuvre soit à peu près anéanti!

A gauche de la cour, on monte aux appartements par un escalier en marbre blanc veiné; les rampes à balustres sont du même marbre, ainsi que les pilastres qui supportent des boules en marbre portor.

Au-dessus de l'escalier on remarque une galerie à l'italienne à deux étages de colonnes monolithes d'ordre dorique, sur lesquelles reposent, au rez-de-chaussée, des arcs surbaissés, et, au premier étage, formant galerie couverte, des arcs plein cintre. Le

plafond de cette galerie en voûte d'arête, est décoré de fresques à la Raphaël; sur les murs sont peints les douze travaux d'Hercule.

Visitons maintenant une à une ces vastes pièces dont chacune rappelle un souvenir historique. Voici d'abord la grande salle Grimaldi avec sa cheminée monolithe qui est à elle seule un véritable monument, tant pour l'énormité du bloc dont elle a été tirée que pour le fini du travail d'ornementation dont elle a été décorée; voici la chambre d'York, une merveille où partout l'or éclate. Que d'art n'a-t-il pas fallu pour que le bon goût ne fût pas choqué de tant de richesse! heureusement des tentures sobres corrigent ce que ces brillantes dorures pourraient avoir d'exagéré et là encore tout est en harmonie. C'est dans cette chambre que mourut le duc d'York, frère du roi d'Angleterre Georges III. Voici la salle des gardes, d'un aspect plus sévère que la précédente, mais non moins curieuse. Et puis-je, docteur, vous décrire toutes les richesses enfouies dans ces appartements, les fresques magnifiques, les meubles précieux, les riches tentures! Il faudrait un volume pour inscrire le catalogue complet de ces richesses; et les tableaux! Le Palais de Monaco est un véritable musée, mais permettez-moi d'en remettre la description à une prochaine lettre; celle-ci est déjà trop longue et pourtant je n'ai pas encore parlé des jardins du Prince qui sont vraiment féériques et dont l'ordonnance rappelle les fabuleux jardins suspendus de Babylone. Les jardins du Palais de Monaco descendent jusqu'au bord de la mer par une succession de terrasses échelonnées en amphithéâtre. Les plantes avides de soleil grimpent sur les ruines et la végétation est si vivace en cet heureux pays que les arbres vont puiser la sève jusque dans les entrailles de la montagne et que les rochers eux-mêmes s'y couronnent de fleurs.

Eh bien, ce palais superbe et ces jardins luxuriants présentaient naguère un aspect désolé; les ravages du temps sont impitoyables, et rien ne résiste à ce terrible destructeur, ni les plantes, ni les marbres. Heureusement, S. A. S. Charles III a entrepris de restaurer Sa maison et de la rendre digne du nom des Grimaldi. Aujourd'hui cette œuvre de réparation touche à sa fin, et les efforts du Prince sont couronnés d'un plein succès. Le temps est vaincu!

On lit dans le *Monde Thermal*:

Vous devez être étonné du long séjour que je fais à Monaco. Mon intention, en partant de Paris, n'était certainement pas de rester si longtemps ici. Je devais visiter une partie de l'Italie, voir Gênes, Livourne, Turin, Florence, Milan et revenir en France à la fin de l'hiver, possédant à fond la langue du Dante et la tête remplie du souvenir des splendeurs entrevues. Au lieu de tout cela, je me suis arrêté à Monaco et n'ai pas eu le courage d'aller plus loin. Pardonnez-moi, mais les charmes de ce merveilleux pays sont si vifs, l'empire qu'ils exercent sur l'imagination du touriste est tellement puissant que je n'ai pas eu le courage d'y résister.

Logé d'abord à l'hôtel, je découvris le second jour de mon arrivée, une charmante petite habitation située entre un jardin d'orangers et de citronniers et la belle Méditerranée. Cet Eden pouvait se louer à la quinzaine, j'y fis immédiatement transporter mes bagages, bien résolu à reprendre mon voyage au bout de deux semaines. Que vous dirai-je? deux, trois, cinq semaines se passèrent sans que j'eussé la conscience du temps écoulé. Un beau jour en regardant le calendrier pour souhaiter une fête, je m'aperçus que cette fête était écoulée depuis un mois. Il y en avait deux que

j'habitais Monaco. Furieux contre moi-même, je pris la ferme résolution de partir le lendemain, mais dans la journée il fit un temps si admirable; au Casino, le soir, le bal fut si enivrant que ma foi j'oubliai de tenir ma promesse et qu'imposant silence à ma conscience, je n'hésitai pas à renouveler un pacte, c'est-à-dire un bail avec le propriétaire dont la maison m'avait ensorcelé. Voilà, mon cher directeur, comment il se fait que j'habite encore Monaco à l'heure où je vous écris.

Si je ne craignais de répéter toujours la même chose, je vous dirais bien que les étrangers sont en ce moment, à Monaco, plus nombreux et plus joyeux que jamais; que les fêtes données par les soins de l'administration du Casino atteignent une splendeur dont vous ne pouvez vous faire une idée, que la température est d'une douceur de jeune fille, et le ciel et la mer d'une limpidité sans égale, etc., etc., mais vous savez tout cela aussi bien que moi, qu'ai-je donc besoin d'en surcharger ma lettre?

Quand nous faisons l'éloge de notre beau ciel et de notre merveilleux climat, on peut nous accuser de jouer du dithyrambe et de rédiger la réclame à l'enthousiasme; cependant, qu'un écrivain faisant autorité passe d'aventure parmi nous, soyez sûrs qu'il renchérit sur nos dires et que notre lyrisme pâlit à son contact. Demandez plutôt à M. Henri Taine qui vient de publier à la librairie Hachette, son *Voyage en Italie*. Nous extrayons de ce livre remarquable de l'illustre critique ces quelques lignes sur le littoral de la Provence et de la Ligurie. C'est un paysage à la plume et jamais les splendeurs de notre Midi ne furent décrites dans un style plus chaud et plus coloré.

Ce n'est point l'hiver, c'est une attente, l'attente de l'été. — Et tout d'un coup s'étalent les magnificences du midi, l'étang de Berre, admirable nappe bleue, immobile dans sa coupe de montagnes blanches; puis la mer, ouverte à l'infini, la grande eau rayonnante, paisible, dont la couleur lustrée a la délicatesse de la plus charmante violette ou d'une pervenche épanouie; tout alentour des montagnes rayées, qui semblent couvertes d'une gloire angélique, tant la lumière y habite, tant cette lumière emprisonnée dans les creux par l'air et la distance semble être leur vêtement. Une fleur de serre dans une vasque de marbre, les veines nacrées d'un orchis, le velours pâle qui borde ses pétales, la poussière de pourpre violacée qui dort dans son calice, ne sont pas à la fois plus splendides et plus doux.

Le soir, sur la route qui longe la mer, un air tiède venait au visage; les senteurs des arbres verts se répandaient de toutes parts comme un parfum d'été, l'eau transparente était semblable à une émeraude liquide. Les formes vagues des montagnes demi-perdus dans l'obscurité, les grandes lignes des côtes, étaient toujours nobles, et tout au bord du ciel une éclaircie, une bande de pourpre ardente laissait deviner la magnificence du soleil.

H. TAINE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice*:

L'illustre évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, arrivé lundi dernier à Nice, est descendu chez Sa Grandeur Mgr Sola.

La bataille des *confetti*, livrée mardi sur le Cours, a été médiocrement intéressante; on a jeté force farine et légumes secs. Evidemment cette fête, autrefois si attrayante, tombe de plus en plus en désuétude, depuis qu'elle a été transformée en une

orgie de farine, d'ocre et de noir animal: — c'est le commencement de la fin de ce plaisir importé de l'Italie.

Les travaux du pont qui doit être établi sur le Paillon pour la construction du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie, avancent rapidement, et si nous sommes bien informés, ils seront terminés avant trois ou quatre mois. Nous croyons savoir aussi que de nombreux ouvriers s'occupent sans relâche des travaux de maçonnerie du tunnel de Villefranche et qu'avant huit mois, cette œuvre d'art, une des plus remarquables de la ligne, sera entièrement achevée.

On nous annonce l'arrivée à Nice du célèbre trio Angelo, Teresa et Virginia Ferni.

Ces trois virtuoses viennent de traverser la France, en donnant de nombreux concerts qui ont été pour eux une suite de triomphes, et se rendent en Italie.

Nous présumons que les jeunes Ferni ne passeront pas dans notre ville sans nous faire entendre leurs magiques violons. — On parle surtout, comme produisant un très grand effet, d'une mélodie de Schubert, exécutée à l'unisson, avec une inimitable perfection, par les trois violonistes. — On parle aussi de la prodigieuse voix de Virginia qui ne possède pas moins, dit-on, de trois octaves dans son merveilleux gosier.

Nous verrons, nous entendrons et nous applaudirons, si Angelo, Teresa et Virginia Ferni nous en donnent l'occasion.

Nous trouvons la note suivante reproduite dans plusieurs journaux du littoral.

« Nous n'avons littéralement pas d'hiver ici: beaucoup d'arbres et d'arbustes sont couverts de fleurs, entre autres les orangers, qui fournissent, comme au mois de mai, des fleurs aux distilleries, aux parfumeurs. Beaucoup de champs de rosiers offrent le spectacle remarquable, ravissant, d'innombrables boutons de roses, que l'on cueille pour faire des bouquets. »

On lit dans le *Sémaphore*:

L'*Almanach de Provence* pour l'année 1866 vient de paraître. Cette revue annuelle, historique, biographique et littéraire a été, on le sait, fondée par M. Alexandre Gueidon, dont on ne saurait trop louer les intelligents efforts pour rendre son ouvrage toujours plus complet. Bien qu'ayant vu le jour un peu tard, cette année, l'*Almanach de Provence* n'aura rien perdu de son intérêt, et c'est bien le cas de dire que l'on n'aura rien perdu pour attendre. Il suffit en effet de jeter les yeux sur la table des matières pour s'assurer combien nombreuses et dignes d'exciter l'attention sont les matières renfermées dans ce petit recueil. Fidèle aux traditions de notre Provence, M. Gueidon a eu le bon esprit d'offrir comme dédicace aux lecteurs une charmante gravure représentant un ménestrel. Ce joueur de tambourin et de flageolet nous rappelle de doux et gais souvenirs qui vont malheureusement s'effaçant de jour en jour. Il faut savoir gré à M. Gueidon de faire revivre de temps en temps ces heureuses époques de la Provence, qui se recommandaient par la simplicité des mœurs et des goûts.

Si l'on consulte la partie historique renfermée dans ce petit ouvrage, l'on trouvera bien des pages qui offrent un véritable attrait. Ainsi on pourra lire un conflit, au XVIII^e siècle, entre l'Université et les apothicaires d'Aix, par Mouan. Une chanson de Pétaut, par D. Arbaut, et le procès et la condamnation de Rigaudin, par Gallois Montbrun.

Le titre piquant de ces anecdotes historiques et les noms dont elles sont signées, s'imposent naturellement à l'attention de quiconque veut être un peu initié aux choses qui intéressent son pays.

Au nombre des biographies, nous remarquons celle de M. le lieutenant-général Chapelié, un de nos illustres compatriotes; Mgr de Sibour, le général Méry de la Canorgue, et de plusieurs autres grands citoyens qui sont morts pendant l'année 1865.

La partie poétique occupe également une large place dans l'*Almanach de Provence* et en disant que les Méry, les Barthélemy tiennent la tête parmi les poètes qui ont concouru, cette année, à enrichir ce recueil, c'est assez dire, croyons-nous, que toutes les pièces publiées se recommandent à plus d'un titre.

Enfin, diverses variétés clôturent cette revue, qui a maintenant marqué sa place parmi les almanachs les plus intéressants et les plus autorisés.

L'*Almanach de Provence* se vend à Marseille, au bureau de l'éditeur, rue St-Théodore, n° 4, et chez tous les libraires de la Provence et de Paris.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

C'en est fait du carnaval : la folie n'agite plus ses grelots fêlés, les masques enrôlés se taisent, nous pouvons causer. Connaissez-vous l'histoire du petit chaperon rouge ? La question est oiseuse, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! nous allons causer comme le petit chaperon rouge faisait son chemin, en ne le faisant pas, allant, revenant, courant, effeuillant des fleurs, poursuivant des papillons, nous mirant dans l'aile d'une abeille, nous endormant... mais n'allez pas vous endormir. Je vous passerai toutes les fantaisies du Chaperon rouge, celle-là exceptée. A cette école buissonnière, faite à travers les bruits de la ville, de ci, de là, guidés seulement par la folle du logis, nous pourrions bien, comme l'héroïne du conte naïf, nous égarer ou tout au moins nous attarder en route, mais qu'importe ! tout le monde a vu le loup aujourd'hui, il ne fait plus peur à personne. Connaissez-vous d'ailleurs rien de plus charmant que de causer ainsi à bâtons rompus, comme de bons amis, au coin du feu, et les pieds sur les chenets, pour passer le temps. Il demeure entendu que, si j'ai le malheur de vous ennuyer, je ne vous retiens pas : *le plaisir avant tout* ; pour n'être pas celle d'un notaire, cette devise n'en a pas moins du bon. Il me déplairait d'imiter ces discoureurs opiniâtres qui vous empoignent les gens plus encore par le bouton du paletot que par la force de la logique et ne les lâchent pas qu'ils n'aient épuisé leur verve tout entière et arraché tous les boutons, si bien que la malheureuse victime, l'auditeur forcé se sauve, ahuri et déboutonné, exposé à toutes les horreurs du catarrhe et de la fièvre cérébrale. Loin de moi ces projets inhumains digne de la police correctionnelle que j'abhorre ; le Palais de Justice ne m'attire point ; on y voit trop d'avocats. Non que je veuille médire des avocats, je les préfère aux pianistes surtout en carême, ce temps fertile en concerts.

— C'est la fable de Lafontaine retournée :

Vous dansiez, j'en suis bien aise,
Eh bien chantez maintenant.

Paris est menacé d'un déluge d'espèce nouvelle : il pleut des rondes ; il neige des blanches ; noires,

croches, doubles-croches tombent drû comme grêle. Quelle avalanche de musique ! les concerts populaires, la musique de chambre, la musique religieuse s'embusquent derrière les affiches, à tous les coins de rue. Les pianistes usent de réclame ; de quelle réclame, bon Dieu ! du plus grand nombre de ces artistes on peut dire que, de médiocre talent sur le piano, ils sont d'une belle force sur la grosse caisse ; et l'Amérique pacifiée ne produit pas encore jassez de coton pour nous boucher les oreilles.

La même ardeur anime exécutants et dilettanti ; ce ne sont de tous côtés que matinées ou soirées musicales, tantôt au bénéfice d'un artiste et tantôt au profit des pauvres. M'est avis qu'on abuse un peu trop des pauvres. Certes la charité est en soi une chose sublime ; c'est le tribut volontaire que la richesse paye à l'infortune, mais cet impôt vient souvent grever le budget de pauvres diables qui, après avoir fait l'aumône la veille, se voient exposés à la demander le lendemain. Le moyen cependant, quand on porte un habit noir, pour rapé qu'il soit, de refuser à une charmante dame patronesse vous offrant avec un gracieux sourire des billets de concert ou de loterie ! Elle vous tend par un geste si coquet une jolie bourse de soie à demi pleine de louis. Osez-vous mêler une obole par trop roturière à cette monnaie aristocratique qui rougirait peut-être d'une telle mésalliance ? Non ; et, si vous n'avez vingt francs, courez les emprunter à un ami, quitte à réparer votre acte charitable par huit jours de pain sec. Puis, un bienfait n'étant jamais perdu, à pratiquer l'amour du prochain, un jour, l'idée vous viendra peut-être de vous établir philanthrope. Dès lors, vivez en paix : l'état de vos finances sera toujours florissant ; vous n'aurez plus qu'à fournir la bourse de charité, laissant à vos amis et connaissances le soin de la remplir.

Parlons sérieusement : notre époque a beaucoup fait pour le paupérisme ; elle croit même avoir assez fait puisque aujourd'hui la mendicité est interdite. Les sociétés de bienfaisance se sont multipliées ; au théâtre, le droit des pauvres atteint un chiffre plus élevé que le chiffre des droits d'auteurs, et les gens les plus charitables du moment sont MM. Meilhac, Halévy et Offenbach qui avec leur *Barbe-Bleue* viennent de remporter un succès si éclatant sur la scène des Variétés.

Je crois bien qu'ils ont dépassé *la Belle-Hélène*.

Cette fois-ci, c'est le moyen-âge qu'ils ont retroussé, comme l'année dernière, ils avaient échevelé l'antiquité.

Ne faut-il pas toujours qu'il y ait une suffisante dose de sacrilège dans ces plaisanteries forcées ?

Le *Barbe-Bleue* des Variétés est aux créneaux du romantisme ce qu'était la *Belle-Hélène* aux nobles puretés idéales de l'art grec.

Ce n'est point le conte de Perrault qui est parodié par MM. Ludovic Halévy et Meilhac. Ils n'ont emprunté au bon conteur qu'un titre et un prétexte. Le drame en personne, tel qu'il a fait les délices de nos pères, comparait devant les assises de leur caricature.

Barbe-Bleue, leur héros, n'est plus l'ogre vulgaire des Contes des fées ; c'est un beau seigneur, un Don Juan panaché de duc de Mantoue, tel qu'on voit celui-ci dans *Rigoletto*. Il est élégant, il est ténor, il est aimable et avec cela un très-haut et très-puissant baron, qui fait trembler sur son trône le roi Bobèche lui-même. Bref, *Barbe-Bleue* a tous les appétits et tous les mérites qui constituent l'homme à bonnes fortunes. Rien ne lui serait plus aisé que de n'épouser point et de papillonner, en vrai Joconde, de la

brune à la blonde ; mais ce seigneur a des scrupules : Il tient à se mettre, le plus souvent possible, en règle avec le maire et le curé. Ce n'est pas sa faute si — la polygamie étant interdite par nos lois — il lui faut être veuf chaque fois que l'envie le prend de se remarier. C'est le Code qui est dans son tort ! rétablissez le divorce et *Barbe-Bleue* sera parfait.

Allons, il y a sur le pavé de Paris des directeurs de théâtre moins heureux que les frères Coignard, un entr'autres, mais celui-ci, il est inutile de le nommer : esprit remuant, il jouit d'un très grand crédit sur la place et se trouve à la tête d'un fort joli capital de dettes ; et certes le succès de *Barbe bleue* ne l'empêche pas de dormir, le chiffre des recettes de son théâtre ne saurait en être diminué, comme le démontre cet aphorisme : les recettes ne sont pas comme les thermomètres ; elles ne peuvent jamais descendre au-dessous de zéro.

Depuis quelque temps, ce directeur ne sait plus à quel genre se vouer ; rien ne lui réussit ; ni la comédie, ni le drame, ni le vaudeville, ni la féerie, ni l'opérette.

Dernièrement, il s'écriait dans son foyer.

— Je ne sais plus quelles pièces pourraient me convenir.

— Les pièces de cent sous ! fit quelqu'un,

C'est ce même impresario qui disait un jour à Thiboust.

— Lambert, je vais faire agrandir mon théâtre.

— A quoi bon, dit Thiboust, il est toujours vide.

Plus spirituel que solvable, ce directeur aux abois a fait inscrire sur la porte de son cabinet cet avis fatal aux créanciers.

« La caisse est ouverte de midi à quatorze heures. »

Le caissier dont l'emploi tourne depuis trop longtemps à la sinécure n'a pu étouffer ce cri de sa conscience :

— Patron, je vole mes appointements !

— Rassurez-vous, mon ami, je ne puis pas vous les payer.

La semaine dernière, ce caissier modèle se mariait, naturellement, son patron lui servait de témoin.

— Vos noms et prénoms ! demande monsieur le Maire,

— Je n'en ai pas, répond le directeur.

Et comme l'officier municipal le regardait avec stupéfaction :

— Ah ! pardon, reprit-il, je croyais que vous me demandiez de l'argent. EMILE MONTADY.

COURRIER D'ITALIE.

Le Prince Napoléon s'est embarqué cette semaine à Toulon, à bord de son yacht, pour se rendre à Naples.

Une correspondance de Rome affirme positivement que le Saint-Siège s'est entendu avec divers Etats pour les contingents militaires qui doivent compléter l'armée pontificale. Le chiffre sera de 10 à 12,000 hommes et les cadres devront être remplis avant le mois de septembre prochain.

L'*Unità cattolica* annonce la mort du comte Rodolphe de Maistre, décédé le 5 février à Borgo, près Turin. Le comte Rodolphe, fils du célèbre Joseph de Maistre, avait eu le grade de lieutenant général dans l'armée sarde. Il avait commandé la division à Gènes sous les ordres du gouverneur Paulucci, et, en l'absence du titulaire, il avait exercé le commandement de la division. Enfin, il avait été gouverneur de Nice jusqu'au mouvement réformiste et indépendantiste de 1847 et de 1848. Le comte de Maistre, fidèle aux convictions de son père et aux siennes propres, a envoyé deux de ses fils au service du pape. Il est mort à l'âge de soixante-quinze ans.

Le carnaval a été troublé à Florence par une rixe qui s'est convertie en un véritable massacre, à la suite de quelques propos échangés à un bal masqué au Théâtre Goldoni. Il y a eu sur la place San-Spirito une véritable bataille, à laquelle ont pris part plus de cent personnes, et à la suite de laquelle il y a eu cinq morts et seize blessés; ce triste fait donne une teinte des plus lugubres aux derniers jours de notre carnaval, mais il paraît qu'il n'en est pas de même ailleurs. Milan et Turin font des efforts inouïs pour charmer les hôtes qui iront passer dans leur enceinte les fêtes du carnaval, et comme elles finissent à Turin juste au moment où elles recommencent à Milan, il est assez probable que dans les deux villes il y aura un grand concours de visiteurs. On dit surtout des merveilles sur les préparatifs que l'on a fait à Milan pour le *carnavalone*, qui commence, comme vous le savez, le jeudi et ne finit qu'avec le premier dimanche de carême.

Il paraît qu'à Rome les derniers jours du carnaval ont été un triomphe pour le maestro Petrella; son dernier opéra, *Catherine Howard*, a eu un grand succès au Théâtre-Royal; le troisième acte surtout, dit une dépêche adressée à l'*Opinione*, a donné lieu aux acclamations les plus enthousiastes; le maestro a été rappelé 24 fois!!!

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 février 1866.

SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
MARSEILLE. brick *Michel Marie*, français c. Moiran, m. d.
ST-TROPEZ. b. *Ste-Apolonie*, id. c. Cléry, vin
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, vin
ID. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.
ID. b. *Mont de piété*, id. c. Ballestra, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. id. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id. id.
ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.
MENTON. b. *Conception*, français, c. Carezzo, citrons
ST-JEAN. b. *Léontine*, id. c. Boglio, chaux
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
NICE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, id.
ID. b. *Empyré*, français, c. Pegazzano, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id. id.

Départs du 19 au 13 février 1866.

NICE. b. *Miséricorde*, français, c. Bellomo, sur lest
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.
SANREMO. b. *Ste-Apolonie*, français, c. Cléry, vin
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
VINTIMILLE. b. *Solferino*, italien, c. Sibono, vin
MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, sur lest
ID. b. *Mont de piété*, id. c. Ballestra, m. d.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id. id.
ID. b. *Conception*, id. c. Carezzo, citrons
ST-JEAN. b. *Léontine*, id. c. Boglio, sur lest
NICE. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 18 Février 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES:

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche REICHELDT.
Ouverture des *Mousquetaires de la Reine* HALÉVY.
Entr'acte de *Philémon et Baucis* GOUNOD.
Variations sur le *Trovatore*, par M. DELPECH ARBAN.

DEUXIÈME PARTIE.

Hamlet, Ouverture E. BACH.
Fantaisie humoristique sur *Maitre Corbeau*, par M. OUDSHOORN SERVAIS.
Valse STRAUSS de Vienne.
Marche du *Tanhauser* R. WAGNER.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES D'OBJETS MOBILIERS

Consistant en un lit avec incrustation et plaque de cuivre doré, sommiers, matelas, tables plaquées de cuivre doré, armoires, tableaux, belle coupe et service en porcelaine, cristaux, linge de table, rideaux, livres, etc., etc.

Le lundi 19 février 1866, à deux heures de l'après-midi, à Monaco rue des Fours, maison Gastaldy.

La dite Vente sera faite à la charge de payer comptant le montant des adjudications, et de payer en sus les frais d'adjudication, et en outre d'enlever immédiatement les objets adjugés.

TH. BELLANDO, Notaire.

Bulletin Météorologique de Monaco du 11 au 17 février 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative
11 février	761 78	11	15 2	13 2	79
12 —	755 27	11 6	22	13 6	62
13 —	752 41	9 8	14	20	34
14 —	759 07	5 6	14 9	13 1	35
15 —	756 51	5 4	15 1	9 7	42
16 —	760 82	7 5	15 8	11 9	82
17 —	764 56	7 5	15 8	13 2	61

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

COURRIER DE CORSE

Le beau paquebot, le COURRIER CORSE de la compagnie VALERY, frères, fait deux fois par jour le voyage de NICE à MONACO et retour. — Traversée 1 heure. — Les départs sont fixés ainsi qu'il suit:

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
2^{me} — à 4 h. 30 du soir.
Départs de Monaco : { 1^{er} départ à midi 30.
2^{me} — à 10 h. 30 —

Les passagers trouveront à bord tout le confort désirable. — Vaste dunette. — Salons de première et deuxième classe. — Buvette et restaurant.

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.